

## LES MISÉRABLES

Film réalisé par LADJ LY

Durée : 1h45mn

Genre : film drame policier Français (2019),

Avec Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djebri Zonga, Issa Perica, Jeanne Balibar

Public : lycée et +

15 prix et 24 nominations dans les festivals dont :

Prix du jury au festival de Cannes 2019,

4 Prix aux Césars 2020 : meilleur film français de l'année ; meilleur montage ; meilleur jeune espoir masculin ; César du public au réalisateur.

Nommé aux Oscars et aux Golden Globes 2020.

### L'histoire / Synopsis

Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg pour se rapprocher de son ex-femme et voir son fils plus souvent, intègre la Brigade Anti-Criminalité de Montfermeil, dans le 93. Il va faire la rencontre de ses nouveaux coéquipiers, Chris et Gwada, deux "Bacqueux" d'expérience. Il découvre rapidement les tensions entre les différents groupes du quartier. Alors qu'ils se trouvent débordés lors d'une interpellation, un drone filme leurs moindres faits et gestes...

### Intérêt

- Découverte de la « réalité quotidienne » d'un quartier de Montfermeil, centrée sur des jeunes, à travers les yeux des policiers de la BAC.
- Questionnement sur la place et le rôle de la police dans les cités.
- Focus sur un fait particulier qui conduit à un engrenage de violence.
- Un film qui pousse à la réflexion sur la place des jeunes dans ces quartiers ; le rôle des parents, des éducateurs, des pouvoirs publics...
- Lien entre film et culture littéraire.

### Quelques pistes pour travailler en groupe

1. Relever les différentes attitudes et réactions bonnes ou mauvaises, de chacun des policiers dans quelques situations concrètes (en particulier dans la scène de la bavure). Quel portrait peut-on dégager de chacun d'eux ?
2. Comment Issa se situe-t-il dans la cité ? Quel est le rôle de Buzz ?
3. Quelle image de la loi est montrée dans ce film ?
4. Différentes communautés sont mises en scène dans ce récit. Quelles sont-elles ? Qu'est-ce qui régit leurs relations ?
5. Comment lire la scène finale ?
6. De la liesse collective du début au face à face final : où est la culture et l'éducation ; quels sont les « cultivateurs » cités dans la phrase de référence à Victor Hugo ?
7. Il y a deux scènes « d'excuse » Quelles sont-elles ? quelle différence entre « excuse » et « pardon » ? Une parole de pardon est-elle possible ?



### Quelques éléments de réponse :

Le réalisateur invite le spectateur à suivre la BAC du quartier chargée d'assurer la surveillance. C'est leur regard qui est mis en scène. Ce n'est pas un documentaire ! C'est le regard du cinéaste sur un aspect de la vie de certains quartiers, qu'il faut se garder de généraliser.

1 - Les 3 policiers forment une nouvelle équipe. Chris, le chef est dans le rapport de force, facilement dans l'insulte et le tutoiement systématique ; alors que Gwada, le chauffeur, est souvent en retrait, ne parle pas et constitue plutôt un soutien au chef dans l'apaisement.

Gwada est originaire d'Afrique (voir la scène où il parle avec la mère d'Issa et la scène dans la cuisine avec sa propre mère), il a grandi et vit toujours en banlieue. Il est policier de la BAC à Montfermeil depuis 10 ans. Il suit les ordres de Chris car il pense que ce n'est que comme ça qu'on peut être respecté dans ces quartiers difficiles. Quand Pento lui rétorque que les gens n'ont pas de respect, mais de la peur envers eux, il semble réfléchir. Il a de l'empathie pour les enfants auxquels il doit s'identifier. Il se détache de Chris lors de la scène violente au snack et prend parti pour la position plus mesurée de « Pento ».

Il tire par réflexe ? a perdu son sang-froid ? Le fait que ce soit Gwada qui soit responsable de la bavure évite une interprétation raciste.

Stéphane (Pento), nouveau venu pour se rapprocher de son fils, est plutôt dans l'empathie. C'est autour de lui que se jouent toutes les scènes sensibles. C'est avec lui que se pose la possibilité de relations de confiance.

On pourra s'interroger sur le rapport au silence, chacun dans sa bulle.

2- Issa, le « gavroche » de l'histoire. Il ouvre le film avec un sourire et le drapeau français sur les épaules, il est avec ses copains ballotés par la foule. A la fin du film, visage fermé, abimé, menaçant. Il cumule les bêtises, de plus en plus graves. Sa famille le rejette. Il vit dans la rue. Il peut incarner une soif de liberté. Il y a beaucoup de lieux clos dans ce film : la voiture des policiers, les cages d'escalier, la cage du lion, etc... qui peut aider à en sortir ?

Buzz, le témoin, celui qui surveille avec son drone, peut être interprété comme le regard du réalisateur dénonçant les injustices. C'est lui aussi qui l'œil collé au judas connaîtra le dénouement lors de la dernière séquence. (A savoir que c'est le fils du réalisateur qui joue le rôle).

Globalement les enfants sont élevés par les grands frères, tous borderline...

3-La loi est représentée par les policiers de la BAC : violence et douceur, rigidité et compromission en particulier vis-à-vis du personnage du « maire » caïd de la cité qui flirte avec la légalité et trafique.

« C'est moi, la loi » dit Chris.

La cheffe de la police au début : « ... par ici il faut être tout sauf timoré ».

4- Les enfants forment une communauté qui va finir par se révolter.

Les habitants du quartier d'origine malienne, de confession musulmane.

La communauté des « gitans » ou « ROM » (on ne sait pas trop) propriétaire du cirque.

Le groupe qui gravite autour du « maire » qui sous couvert de régler les conflits gère « ses affaires ».

Le groupe des policiers – une petite communauté en soit- toujours face aux autres.

Leurs relations sont toujours tendues et conflictuelles. On est dans un « deal » permanent. Il n'y a rien de gratuit.

L'islam est représenté par trois types de personnages : - les frères musulmans qui assurent l'éducation à la place des parents, mais quelle éducation ? - le personnage de Salah qui incarne une autorité morale ; il représente un refuge car il protège ceux qui sont vulnérables ; c'est lui qui pense qu'un lion n'a pas sa place dans un cirque, mais doit être en liberté : « Le lion est un animal majestueux, qui incarne force et grandeur », « L'homme crée des contraintes là où il ne devrait pas en exister, cela s'appelle la servitude » ? Il se présente comme un sage. Il accepte de faire confiance à Pento. Le troisième personnage est croisé par les policiers, on apprend qu'il est sorti de prison mais qu'il a trouvé un salut dans la religion qui lui a donné une ligne de conduite, un code moral.

5- Plan en contre-plongée sur Issa muni d'un cocktail molotov. La lumière est du côté d'Issa, le policier reste dans l'ombre. Cela montre la supériorité d'Issa avec ce choix de contre-plongée, mais le face à face avec le policier armé peut laisser craindre le pire. La fin est ouverte : Issa meurt-il ? La référence à Gavroche peut le laisser penser, mais vu l'empathie de ce policier-ci pour l'enfant, rien n'interdit d'imaginer une autre fin. Suivant la lecture de chacun, on peut espérer qu'il ne tirera pas, que la flamme du cocktail s'éteindra...

6- Le film ne propose aucune analyse des causes de la violence dans les cités. Il ne propose pas non plus de solution.

La citation de Victor Hugo comme épilogue du film ne condamne pas l'individu mais la société. Pour l'auteur du roman, Il n'y a pas d'homme absolument et définitivement mauvais. C'est la misère et les injustices qui sont responsables. L'instruction et le respect d'autrui sont les armes essentielles pour lutter contre le mal qui ronge la société. Pour le réalisateur les mauvais cultivateurs sont les politiques, les privilégiés qui n'écoutent pas les cris de colère du peuple.

7-Il y a deux moments dans ce film où on aborde la question : une première fois quand Pento dit à Chris qu'il faut s'excuser, et la seconde quand le policier demande à Issa de s'excuser devant le propriétaire du cirque, lequel met Issa face au lion pour lui faire peur.

On peut pointer les attitudes des policiers qui vont dans le sens de la paix.

Quelques points pour aborder un débat sur « excuse » et « pardon »

**Excuser** veut dire qu'on ne tient pas l'offenseur pour responsable de ses actes.

**Le pardon** ne signifie pas excuser, le pardon est ce qui permet de restaurer la relation entre deux partenaires lorsque celle-ci a été ternie ou interrompue par la faute de l'un ou l'autre.

Il n'est pas une négation de la faute : le mal qui est fait est fait. Mais le pardon refuse de réduire la personne au mal qu'elle a fait. Il lui donne une nouvelle possibilité de vivre même si tout ne recommence pas comme avant, comme si rien ne s'était passé. Le pardon ne vient pas éliminer la justice et n'enlève pas non plus les conséquences d'un acte ou d'une parole malheureuse. Le pardon n'excuse pas la faute, il n'innocente pas celui qui l'a commise, mais il permet d'aller plus loin....

Pourquoi Chris impose-t-il des excuses à Issa ? Quelle cohérence avec sa propre attitude vis-à-vis des jeunes filles de l'arrêt de bus par exemple ?

Dans une perspective chrétienne, le pardon ouvre à une dimension nouvelle. L'initiative du pardon vient de Dieu et non pas de l'homme. Comment cela résonne-t-il en lien avec le film ?

Pour une lecture chrétienne :

- La violence n'est pas inéluctable, une autre attitude éducative est possible.
- On pourra approfondir la réflexion avec des extraits de l'encyclique *Fratelli Tutti*.
- Interpeler sur le rapport à la loi, la confiance avec l'Évangile.
- On pourra faire référence et partager sur l'extrait Is 11, 1-10 où le loup côtoie l'agneau ou sur le chapitre 19 du Deutéronome sur la loi du talion ou le chapitre 13 du livre de Ben Sirac le sage.
- Ou encore Mt 9, 10-13 pour les différences entre pharisiens et publicains ou Mt 15, 1-11 pour le rapport à la loi.